

Cinq mille familles sous la loupe

ENQUÊTE Basé à Neuchâtel depuis 1998, le Panel suisse des ménages organise un congrès international cette semaine. A quoi sert-il? Questions à son directeur, Erwin Zimmermann

Une soixantaine de chercheurs en sciences sociales sont attendus cette fin de semaine à Neuchâtel, où ils participeront à la 3e Conférence internationale des utilisateurs du Panel suisse des ménages. Un organisme peu connu, basé depuis 1998 à Neuchâtel et qui emploie dix collaborateurs. Peu connu mais profondément ancré dans la vie de tous les jours. La preuve.

Erwin Zimmermann, le Panel des ménages, c'est quoi?

E. Z.: Il s'agit d'une enquête, menée auprès de 5000 ménages, qui permet de connaître l'évolution des familles suisses dans le temps. On réin-

terroge chaque année, depuis 1999, les mêmes personnes sur leur mode de vie: travail, santé, mobilité, vie de couple, etc. C'est l'institut de sondage MIS Trend qui est chargé de la réalisation pratique de l'enquête. Qui coûte un bon million de francs par année.

Quel genre d'enseignements peut-on en tirer?

E. Z.: Par rapport à des enquêtes verticales, où on reprend à chaque fois un nouvel échantillon, nous pouvons analyser les comportements des Suisses dans la durée. Et aussi les comportements de couples. Par exemple, on peut savoir dans quelle mesure les femmes re-

prennent une activité professionnelle lorsque leur conjoint s'implique davantage dans les tâches domestiques, ou quelle est l'influence réciproque des sensibilités politiques dans le couple... Mais il est exclu d'utiliser ces données à des fins commerciales. La protection des données est d'ailleurs scrupuleusement respectée: les résultats publiés sont parfaitement anonymes.

Qui utilise ces résultats?

E. Z.: Nous avons environ 200 utilisateurs, chercheurs en sciences humaines et sociales, mais aussi organismes publics ou parapublics, comme des offices cantonaux ou fédéraux. Le

congrès que nous organisons vendredi et samedi permet d'ailleurs à tous ces utilisateurs de se retrouver une fois l'an.

Vous êtes basé à Neuchâtel. Quel est votre lien avec l'Université et l'Office fédéral de la statistique?

E. Z.: Nous entretenons d'étroites collaborations. J'enseigne par exemple à l'Université, qui paie notre loyer. Nous bénéficions aussi du support informatique. Mais nous dépendons, formellement, du Fonds national. Et avons aussi des liens étroits avec l'Angleterre et l'Allemagne, qui mènent des enquêtes assez semblables à la nôtre. /FRK

Sur le départ?

Le Panel suisse des ménages pourrait quitter Neuchâtel dès 2008: un projet de la Confédération vise en effet à réunir sous le même toit divers organismes liés aux sciences sociales, dont Swisspanel et le Sidos (également à Neuchâtel). Mais l'Université de Neuchâtel, contrairement à Lausanne et Zurich, n'a pas postulé à l'appel d'offre lancé aux universités pour accueillir cette structure. Reste qu'aucune décision formelle n'a été prise. /frk